

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 60 (1909)
Heft: 6

Artikel: Un forêt remarquable
Autor: Pillichody, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785189>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une forêt remarquable.

La Joux de la ville de Neuchâtel.

Les gros arbres disparaissent de nos forêts, ils deviennent de plus en plus rares. Ceux qui nous ont été légués par un passé économe ou seulement incapable d'en tirer parti, tombent sous les coups de la hache. Et notre époque n'en produit plus guère. Nous n'avons plus le temps: pensez donc, consacrer deux, même trois siècles et au-delà pour obtenir un gros arbre! Nos révolutions sont de 100 ans en général, rarement de 150, quelquefois même de moins d'un siècle. L'expérience commerciale nous enseigne qu'il vaut mieux produire une marchandise moyenne, du courant, et puis beaucoup de cube en peu de temps, ce qu'on croit réaliser par le perchis uniforme planté au cordeau. L'industrialisme hâtif et exigeant a aussi envahi la forêt. Il cherche à mettre un terme à la patiente éducation de belles individualités. Il lui substitue la production en masse, l'égalisation des produits, le nivelingement des individus. Si l'on pouvait, l'on ferait croître tous les arbres d'après un même schéma et tous les troncs passeraient la même filière.

La forêt mélangée d'âges et d'essences diverses, le peuplement patriarchal, réunissant dans un seul massif les vétérans aux troncs énormes et la fraîche verdure de la jeunesse régénérée, la forêt-parc, comme on pourrait l'appeler aussi en la jugeant d'après ses apparences, est donc destinée sinon à disparaître, du moins à se rencontrer toujours plus rarement. C'est pour cela que nous avons tenté de fixer dans ces lignes le souvenir de l'une de ces forêts jardinées, renfermant des gros et vieux arbres en abondance.

Il n'est pas étonnant que cette forêt se trouve dans le Jura, où les traditions et les pratiques ont toujours été sympathiques à la forêt, où l'on a même réalisé ce qui semble impossible, par ailleurs, la réconciliation de l'alpiculture avec la sylviculture, ainsi que le prouvent les beaux pâturages boisés, qui sont l'ornement de cette chaîne de montagne.

La Joux de la ville de Neuchâtel, qui se compose de 272 ha de forêts proprement dites et de 164 ha de pâturages boisés, répartis entre quatre domaines de montagne, forme un massif d'un seul tenant, à cheval sur le chaînon qui sépare la vallée des Ponts de celle de la Chaux du Milieu ou de la Brévine, aux altitudes

extrêmes de 1050 à 1295 m. La base géologique est le calcaire jurassique supérieur et moyen se présentant, soit sous l'aspect de terrasses rocheuses fortement fractionnées en lapiaz et lazerets, soit de vallons anticlinaux, terreux et frais. L'humus est abondant partout et le climat, riche en neige et en pluie, procure l'humidité nécessaire, en sorte que les conditions de croissance sont relativement favorables.

La situation excentrique et assez élevée de ce domaine boisé a sans doute été la cause principale, de ce que les exploitations forestières y aient été fort modérées pendant une longue période. Dans un temps pas trop reculé, le bois n'avait aucune valeur dans ces parages et les moyens de transport étaient fort restreints. La forêt, abandonnée à elle-même, a donc pu prendre un beau développement et de nombreux arbres y ont atteint, avec un âge respectable, des dimensions extraordinaires.

Lorsqu'enfin, avec les temps modernes, il fut décidé de systématiser la vie de ces peuplements à peu près vierges dans un plan d'aménagement, les admirables monuments d'un temps préhistorique par rapport à la sylviculture, que forment les vieux arbres de la Joux, ont si bien fasciné les premiers aménagistes, qu'ils ont laissé la vie sauve à la plupart d'entre eux. C'est grâce à cette magnanimité, témoignage d'un goût artistique élevé et d'une heureuse absence de pédanterie, que nous avons retrouvé à la révision de 1902 encore plusieurs milliers de gros et de très gros arbres dans l'étroite enceinte de cette forêt remarquable.

En relevant dans l'inventaire de 1902, tous les bois de *70 cm* de diamètre et au-dessus, nous obtenons le tableau ci-après :

De ces 4282 arbres, cubant sans branches $26,700 \text{ m}^3$ au tarif, 3282 se trouvent répartis dans 18 divisions de la forêt¹ et 1000 dans les 10 divisions du pâturage boisé. Ils fournissent à eux seuls 25 % du cube total inventorié. En forêt nous trouvons 18 ou 19 gros arbres par hectare moyen, cubant 113 m^3 , soit $6,1 \text{ m}^3$ par plante. Dans le pâturage cette moyenne est de $6,7 \text{ m}^3$. Dans la plupart des divisions les gros bois sont répartis assez régulièrement sur l'ensemble de la surface, ce qui donne à toute la forêt un cachet majestueux. Dans plusieurs divisions, les arbres de 70 cm et au-dessus forment le 50 au 60 % du nombre total. Le cube

¹ En tout il y a 25 divisions de 8—12 ha en moyenne.

Diamètre	Épicéa	Sapin	Hêtre	Totaux
70	668	731	26	1425
75	469	577	17	1063
80	270	430	12	712
85	169	281	9	459
90	88	181	7	276
95	81	92	3	176
100	43	68	2	113
105	—	—	—	—
110	1	5	—	6
115	4	5	—	9
120	—	14	—	14
125	1	12	—	13
130	—	5	—	5
135	1	4	—	5
140	—	2	—	2
145	—	3	—	3
150	—	—	—	—
165	—	1	—	1
	1795	2411	76	4282

moyen est de 3,1 m³ par arbre dans la division LIX du pâturage (1071 arbres). Il atteint de 2 à 2,5 m³ dans de nombreuses divisions de la forêt. Le cube moyen à l'hectare ne dépasse pas 600 m³ et varie en général autour de 400 m³. Cela paraît peut-être insuffisant aux habitués de la forêt régulière. Il est à considérer que la Joux est une forêt jardinée de vieille date, dont toutes les parties sont clairierées. L'on n'y connaît pas la concentration des classes de vieux bois sur une série spéciale. En outre, le culte un peu trop excessif des gros bois a eu pour effet un recrutement assez faible des catégories inférieures, dont l'absence se traduit dans certains cas par un déficit de cube.

Des trois essences communes dans la région, ce sont les sapins qui fournissent le plus grand nombre de gros bois soit 2411, contre 1795 épicéas et 76 hêtres de 70 cm et au-dessus. En outre, les sapins atteignent les plus fortes dimensions. L'épicéa le plus gros

ne mesure que 135 cm et sept d'entre eux seulement dépassent le mètre, alors qu'on compte 51 sapins de 110 à 165 cm de diamètre. La prépondérance des gros sapins ne peut guère être attribuée à des conditions d'existence qui seraient particulièrement favorables à cette essence. La vraie „région du sapin“ se trouve plus bas, sur le second plateau jurassique à l'altitude de 800 m environ (la Joux d'Andelot, Levier, etc.). Les croupes du haut Jura bernois, neuchâtelois et vaudois sont le domaine par excellence de l'épicéa. D'ailleurs, le sapin ainsi que le hêtre, souffrent d'avantage de l'exercice du parcours que l'épicéa. Et sans doute, l'ensemble de ces forêts a été à l'origine traité en pâturage boisé, jusque vers le milieu du siècle passé, lorsqu'on y a établi le premier aménagement. L'épicéa est resté en majorité, sinon le seul représentant dans toutes les divisions parcourues jusqu'à ce jour, et dans celles où le parcours n'a été aboli que récemment. La suprématie du sapin dans certaines parties s'explique donc plutôt, outre par l'état rocheux et la déclivité du sol, rendant l'accès difficile au bétail, par la longévité beaucoup plus grande de cette essence et sa résistance contre les accidents et les maladies cryptogamiques. Alors que l'épicéa est atteint dans sa vieillesse, après 150 ans en général, de dépérissement, de pourriture au cœur spécialement, qui hâte sa décrépitude et sa mort, alors que les blessures qu'il a reçues se cicatrisent difficilement et forment trop souvent des foyers d'infection, le sapin supporte allègrement le poids de deux et de trois siècles, il guérit ses avaries ou du moins en localise les effets destructeurs et il porte souvent jusqu'à l'extrême vieillesse une couronne touffue et verdayante. Sans doute la difficulté de régénérer l'épicéa dans les vieilles futaies de montagnes est aussi pour quelque chose dans l'infériorité numérique de cette essence.

Nous avons compté sur plusieurs souches de sapin 350 cernes annuelles, ce qui recule l'année de naissance de ces arbres jusqu'au milieu du XVI^e siècle, jusqu'aux temps de la Réformation. Les représentants de cette époque sont sans doute encore nombreux dans cette forêt, et tous leurs aïeuls n'ont pas encore disparu. On peut donc supposer que parmi les vétérans de la forêt les sapins comptent près du double de l'âge des épicéas: seul les premiers ont survécu, alors que les derniers ont été décimés par la vétusteté et les maladies.

Le capital accumulé ces vieux géants, âgés de deux et trois siècles, ne semble guère rémunérateur. Et du fait il ne l'est pas, c'est pourquoi notre sylviculture réaliste ne s'applique plus à produire de pareils arbres. Toutefois, il y a eu tout de même quelque sagesse à conserver ces arbres jusqu'aux temps modernes, car jusqu'aux 2 tiers de leur existence au moins, leur valeur dans ces montagnes alors reculées et inhospitalières, était sans doute nulle. Et ce n'est guère depuis l'apparition des chemins de fer, depuis quelque 50 ans, que l'on a pu rencontrer des acheteurs pour les produits de la Joux. Depuis lors l'accroissement en valeur n'a fait qu'augmenter, et peut-être n'a-t-il pas encore atteint son maximum. Lors même que le calcul du rendement théorique condamne ce placement à long terme, le propriétaire de la Joux n'a pas fait une mauvaise affaire en renvoyant la liquidation de ses vieux stocks jusqu'à aujourd'hui. Les gros bois en devenant toujours plus rares, finiront bien par faire prime sur le marché. Sans doute seul les arbres entièrement sains méritent d'être réservés.

Disons encore quelques mots de la forme de ces arbres. Leur hauteur n'est pas si remarquable que leur grosseur le laisserait supposer. Sous ce rapport leurs proches parents de la „Dürsrüti“,¹ dont ils peuvent se réclamer à juste titre pour le restant, les dépassent de plusieurs coudées. De nombreux mesurages de bois abattus n'ont pas relevé des hauteurs au-dessus de 36 m pour les deux essences résineuses². Le climat et l'altitude font sentir ici leur effet habituel. La moyenne varie entre 30 et 33 m. Par contre, la forme cylindrique et la propreté du fût d'un grand nombre de ces arbres approchent de la perfection. L'on observe très fréquemment que le deuxième et le troisième billon de 4 m d'un même arbre annoncent un diamètre égal ou à peu près. Il n'est pas rare de retirer 6 à 7 billons propres d'une même plante. Le branchage, quoique richement développé, grâce à l'état desserré du peuplement, n'occupe en général que le dernier tiers de l'arbre et commence à 20 ou 25 m au-dessus du sol. Les jeunes arbres, naissant dans l'intervalle des anciens, sont incités tout d'abord à

¹ Journal forestier 1907, pages 116 et suiv.

² Les martelages, il est vrai, portent en général sur des bois de qualité inférieure. Les hauteurs de 40 m se rencontrent exceptionnellement parmi les bois les mieux venus.

s'allonger beaucoup, avant de parvenir en pleine lumière où leur couronne peut enfin s'épanouir.

Ainsi le développement individuel l'emporte sur l'élevage en masse, d'où la qualité originale et le caractère personnel de chaque gros arbre. Celui-ci se sent être quelqu'un, il remplit un rôle important bien déterminé. Cette disposition de l'étage dominant en massif clair de vieux arbres, incitant la jeunesse intercalée à ses pieds à s'élever vers la lumière et à aspirer à la perfection, est le propre des forêts d'âges mélangés où, comme à la Joux, les gros bois l'emportent. Plus qu'aucune autre forme du peuplement, cet état appelle, commande même le traitement par pied d'arbre, la sélection individuelle, l'adoption intense de la culture forestière aux conditions rencontrées dans chaque division, dans chaque groupe, en un mot le *jardinage*.

A. Pillichody.



Protection des forêts.

Un nouvel ennemi du pin Weymouth en Suisse : le *Cronartium ribicolum*. Sous ce titre M. Pillichody faisait paraître, en 1906, une notice relative à l'apparition de ce champignon, dans les cultures du Haut-Jura neuchâtelois (vide Journal forestier suisse 1906, page 23). M. Pillichody indiquait cette invasion comme la première constatée en Suisse, ce qui n'est pas absolument exact, puisque nous la signalions déjà, en 1904, aux environs de Zofingue.

Nous l'avons également constatée ce printemps, et cette fois sur une surface importante, dans les cultures du Landforst, sur le territoire de la commune de Thalwil. Des plants de Weymouth, hauts de 1 à 2 m, sont attaqués et le renflement de la tige est tel, qu'une issue fatale n'est plus douteuse. Nous suivons cette invasion et nous renseignerons nos lecteurs, sur le développement ultérieur du parasite.

Rappelons que cette *rouille vésiculaire de l'écorce du Weymouth*, a la plus grande analogie avec celle du pin, dont elle diffère cependant. Les expériences de Klebahn, de Rostrup, de Tubeuf, prouvent que le *Cronartium ribicola* est une forme alternante, habitant tour à tour les feuilles de différents groseilliers et l'écorce